

**Ghorra-Gobin, Cynthia (2000) Les États-Unis, Entre local et mondial. Paris, Presses de Sciences Po (Coll. « Références inédites »), 288 p. (ISBN 2-7246-0814-3).**

Jacques Bethemont

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

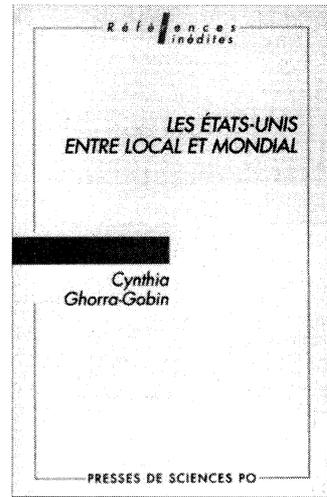
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2001). Compte rendu de [Ghorra-Gobin, Cynthia (2000) Les États-Unis, Entre local et mondial. Paris, Presses de Sciences Po (Coll. « Références inédites »), 288 p. (ISBN 2-7246-0814-3).] *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 503–503. <https://doi.org/10.7202/023007ar>

GHORRA-GOBIN, Cynthia (2000) *Les États-Unis. Entre local et mondial*. Paris, Presses de Sciences Po (Coll. « Références inédites »), 288 p. (ISBN 2-7246-0814-3)

L'ouvrage traite essentiellement de la question métropolitaine aux États-Unis, de sorte que son titre ne semble pas approprié. Ceci dit, la lecture en est enrichissante, d'autant que l'auteur appuie son propos à la fois sur le dépouillement de documents administratifs peu connus du lectorat francophone, sur des coupures de presse représentatives des courants d'opinion et sur de nombreux entretiens avec des élus. Ces matériaux, dûment intégrés à une bonne information statistique, rendent attrayant un parcours qui n'exclut pas la rigueur scientifique. Autres points positifs, un glossaire des américanimes cités dans le texte et une bibliographie actualisée.



Partant de constats déjà connus (processus de métropolisation, inégal dynamisme régional, mouvements de population, poids et composition des minorités), Cynthia Ghorra-Gobin élargit le débat, tout d'abord en montrant comment l'étalement urbain (*urban sprawl* dans le texte), s'il a permis la concrétisation du mythe anglo-saxon de la ville verte, a introduit simultanément une dichotomie de plus en plus marquée entre des centres-villes et des proches banlieues dégradées et des cellules (*clusters, edge cities*) de plus en plus périphériques, tant dans l'espace que dans leur politique d'autonomie scolaire, fiscale ou urbanistique, cette autonomie s'avérant attrayante pour les centres décisionnels qui quittent progressivement ce qu'on appelait encore il a peu les CBD. S'en suivent ces révoltes de Detroit, de Chicago ou de Los Angeles qui sont replacées ici dans leur contexte socio-économique de chômage et de pauvreté, cependant que d'autres segments des espaces métropolitains concentrent les leviers de l'économie planétaire. D'où ce rêve d'une *glocalisation* qui introduirait un peu d'harmonie entre la globalisation inhérente au processus de mondialisation et les aléas de la vie locale.

C'est au niveau des politiques mises en œuvre à cette fin que l'ouvrage prend toute sa signification en procédant à l'analyse de politiques souvent contradictoires, tant dans la suite des présidences que d'une métropole ou d'un État à l'autre, la tendance générale étant au transfert des compétences et des responsabilités de l'État fédéral aux autorités locales. Dans sa conclusion, l'auteur met en évidence les impasses où mènent des politiques qui ne prennent pas suffisamment en compte les inégalités sociospatiales. Seule une reprise en main par l'État fédéral pourrait rétablir une certaine harmonie à l'échelle de métropoles qui s'affirment de plus en plus, et cela en dépit de leurs contradictions internes, comme éléments moteurs d'une Amérique en devenir.

Jacques Bethemont  
Université de Saint-Étienne